



Yann Lianke

L'être et l'instant, fragiles

Une œuvre magistrale où il est dit l'histoire de la Chine contemporaine et celle des hommes soumis aux dérives infinies des puissants.

Daniel Martin
daniel.martin@centrefrance.com

Le parcours de Yan Lianke peut se résumer en quelques mots. Jeune paysan du Henan, engagé dans l'armée dont il sera licencié, il écrit des romans étonnants par leur style et la liberté de ton.

Pour aborder cet immense écrivain le mieux serait peut-être de commencer par un petit livre très personnel, *Songeant à mon père*. Un hommage à celui qui est resté au village, a vécu au rythme des saisons, comme indifférent aux événements. Une forme de résistance passive et entêtée qui donne le ton de toute l'œuvre de Lianke : c'est bien l'homme qui l'intéresse, l'homme ordinaire, espérant, fragile et soumis à l'Histoire. Celle « avec une grande hache », disait Perec.

On peut préférer sa veine ironique. Puisqu'il ne



LIANKE. Un maître. DR

manque ni d'humour, ni de distance. *Servir le peuple*, son premier roman, serait alors un bon choix. Il y est question d'un jeune provincial qui, une fois enrôlé dans l'armée, séduit l'épouse de son supé-

rieur... Une tonalité que l'on retrouve dans *Bons baisers de Lénine* : saisi par la folie libérale, un village se demande comment survivre et attirer les touristes. Pourquoi pas acheter aux Russes une

statue dont ils ne savent que faire ?

On peut préférer des romans plus directement documentaires comme *Le Rêve du village des Ding* ou comment le sida s'est propagé dans les campagnes, dévastant des populations entières, sans qu'un mot n'en soit dit.

Autre possibilité, aller directement au Lianke magistral, tel qu'il est dans *Les Quatre Livres*, sur fond de référence biblique, la relation de ce que fut le « Grand bon en avant » (1958/1962), épisode tragique de l'épopée maoïste.

Maintenant, si l'on aime la nouveauté : vient de paraître *Les Chroniques de Zhalie*. Un roman qui emprunte à tous les registres, pour dire la modernisation d'un village soumis à de féroces appétits, une folle idéologie et la cupidité de chacun. ■

► **Références.** *Les Chroniques de Zhalie*. Traduit par Sylvie Gentil. Ed. Philippe Picquier (comme tous les livres cités). 528 pages, 23 €.